



Il était une fois...

L'effet Assomption

Pierre-Florent GUILLIEN,
Administrateur et ancien élève d'Assomption Montpellier

Par un matin d'école, dans un établissement habité par l'esprit des soeurs de l'Assomption, la cloche sonna le début des cours et mit soudainement fin au brouhaha des enfants. Commença alors un étrange ballet ; les professeurs défilaient les uns après autres et venaient ainsi cueillir leur classe du jour. Au sein de cette étrange chorégraphie, une jeune femme tentait de trouver sa place. D'une démarche maladroite, elle s'avança en serrant autant qu'elle le pouvait son cartable en cuir et lorsqu'une seule enjambée la sépara des classes de sixième, elle inspira profondément et :

- La 6ème D ! On y va ! lança-t-elle d'une voix mal assurée et le cortège se mit en route.

Ce chemin vers la salle de classe a quelque chose de magique. Durant ce bref moment, l'enseignant forme la chrysalide destinée aux plus jeunes. Et c'est une fois assis derrière le pupitre, le cahier ouvert, le stylo à la main que la transformation en cocon s'achève et pourtant c'est là que tout commence. Et pourtant c'est là que l'enfant se glisse dans la peau de l'élève... encore faut-il que le professeur, lui, soit sorti du cocon.

Les mains moites, la jeune femme ouvrit son cartable, prit un feutre bleu, s'avança toute hésitante au tableau, elle tourna le dos à la classe et commença à écrire un simple mot. Le poids des regards curieux dont elle avait la charge rendait le feutre de plus en plus lourd. Cependant dès que la mine effleura le tableau un phénomène rare survint. Le fardeau, bien qu'aussi pesant qu'auparavant, semblait soudain bien plus léger. Chaque nouvelle lettre inscrite libérait un peu plus le bras de la jeune femme qui laissait peu à peu sa main courir sur le tableau blanc et quand elle eut finit, quand elle fit de nouveau face à sa classe, elle prit enfin pleinement possession de sa vocation.

“ Bonjour les enfants. Je suis Madame Marie et je serai votre professeur de Français pour l'année à venir. De retour à son bureau, elle ajouta : Prenez une feuille. Présentez-vous et dites-moi qu'est-ce que vous aimeriez faire plus tard et pourquoi ?

Bercés par un silence studieux, les élèves peinaient à répondre à cette effrayante question... il faut dire que l'avenir est souvent incertain et que ce qui n'est pas certain peut faire peur.

“ Madame...et si on ne sait pas ?
- Et bien ce n'est pas grave. Vous êtes là pour apprendre ?
- Et vous ? Enchérît une nouvelle voix. Vous saviez ce que vouliez faire à notre âge ?
- Très honnêtement, je ne me souviens plus.
- Donc vous aussi vous ne savez pas ! Mais alors pourquoi avoir choisi de devenir professeur ?

Cette question plongea aussitôt la jeune enseignante dans la perplexité et la ramena l'espace d'une seconde sur les bancs de l'école. Elle se revoyait assise à la place de ces jeunes têtes en formation, empile de doutes. Collégienne, elle se rêvait médecin, artiste, danseuse étoile, scientifique, journaliste, avocate et même astronaute... Pourquoi choisir alors qu'à cet âge tout reste à construire ?

- Arrêtez tout ! Interpella l'enseignante qui se leva et inscrivit au tableau les mots suivants, « Le Don », et elle reprit : **Voilà pourquoi je suis devenue professeur ! On va changer un petit peu les choses. Dites-moi simplement ce que vous aimeriez donner aux autres ?**

Ce revirement inattendu ne désarçonna pas les jeunes esprits, bien au contraire, et à l'encre de leur plume, ils formulèrent leurs propres mots. Il n'était plus question de métiers, de situations professionnelles ou même d'exigences familiales. Libérés de ces entraves, les mots vinrent bien plus aisément, ce n'était pas de l'inspiration, ni de l'expiration, mais une respiration. Pour une fois, les enfants ne devaient pas paraître mais être tout simplement.

Et soudain chacun des mots couchés sur le papier, chaque goutte d'encre prit vie, se détacha du papier et éclôt en papillon. Il y en avait de toutes les formes, de toutes les tailles, de toutes les couleurs. Certains volaient maladroitement, quand d'autres, plus déterminés, fendaient la salle de classe mais tous portaient de l'espérance. L'espérance d'aider son prochain, de partager son talent, de trouver un moyen de secourir autrui... l'espérance d'un monde un peu meilleur.

Cette nuée papillonnait dans la classe pour le plus grand bonheur de la professeure qui sourit. Elle était la seule à les voir mais pourtant ils étaient bien là. Les papillons tournoyaient autour d'elle comme un essaim, la mélodie du battement de leurs ailes sonnait comme une symphonie d'une harmonie telle qu'elle se sentit même quitter légèrement le sol. Portée par ce sentiment merveilleux, elle n'en oubliait pas le mot inscrit sur le tableau : « **Don** ».

Elle s'approcha alors de la fenêtre et l'ouvrit libérant ainsi sur le monde les porteurs d'un avenir plein de promesses. Aussitôt, les papillons s'envolèrent à l'horizon et ce fut à son tour d'espérer que tous ces battements d'ailes insufflent à leur tour quelque chose. Voilà que soudain la cloche retentit, l'enseignante regagna sa place. Le cours était terminé.

Les élèves déposèrent un par un leur travail sur le coin du bureau avant de partir. La professeure, elle, prit les feuilles, les glissa dans son cartable et commença à effacer le tableau. Mais alors qu'elle avait presque fini, elle s'arrêta net, reposa la brosse, éteignit la lumière et ferma la porte.

Ce fut là, à l'abri des regards, dans une classe, dans un établissement habité par l'esprit des sœurs de l'Assomption, que le mot « **Don** » sur le tableau prit vie et se transforma en un flamboyant Papillon.